



MORTS POUR LA FRANCE EN BORD DE MEUSE BELGE EN MAI 1940, AINSI QUE D'AUTRES ALLIÉS TOUT AU LONG DE LA GUERRE ET À LA LIBÉRATION, DANS L'ENTITÉ D'YVOIR.

Jean-Luc WILMET - 2020



Figure 1. Valentin LORENZO, Hubert BLANCHARD, Raymond CHRISTINY, Maurice VAUTRIN, Georges JOLY, Mathieu PIERRE, André PAILLOT, Maurice REMFRY, Frederick DODD, John STUKINS, Albert GLAISTER, Laurence CHICK (ordre réel)
 © Billion Graves (1,5,7), Geneanet (2), Renauld. ADAM (3), Antoine RUAAULT (Ville de Montrouge) (4), internet (6), Find A Grave (8 à 12) – Rappel dans le texte :  voir sa photo,  voir sa tombe - Monuments en dernière page.

MORTS POUR LA FRANCE EN BORD DE MEUSE BELGE DANS L'ENTITÉ D'YVOIR EN MAI 1940.



Figure 2. Les localités d'origine de ces 21 soldats français morts en mai 1940. © Google Maps, Wikipedia, JLW

p.7	12 à Evrehailles	ALLÉLY Robert Charles	31 ^e RD
p.14	14 à Yvoir	BARBE Philippe	129 ^e RI
p.13	13 à Houx	BILLARD Pierre	66 ^e RI
p.4	12 à Durnal	BLANCHARD Hubert (Marcel)	31 ^e RD
p.14	13 à Bouvignes	BOUYER (Marie Rémi Simplicé) Fernand	66 ^e RI
p.5	12 à Durnal	CHRISTINY Raymond (Michel Léon)	31 ^e RD brigadier
p.16	15 à Spontin	DELARIVIÈRE Gabriel (Etienne Georges)	37 ^e BCC caporal chef
p.15	14 à Anhée	FILLATRE René François Louis Marie	39 ^e RI
p.12	12 à Yvoir	FONTAINE Pierre Lucien Marcel	3 ^e Génie
p.14	14 à Yvoir	HUGON Eugène Léon	129 ^e RIM
p.7	12 à Evrehailles	JOLY Georges (Marcel)	31 ^e RD brigadier chef
p.3	10 à Yvoir	LORENZO Valentin Vincent Eusébio	129 ^e RIM
p.12	12 à Yvoir	MATHIEU Pierre Lucien	129 ^e RIM sergent chef
p.6	12 à Durnal	MATTES Frederic	31 ^e RD
p.8	12 à Evrehailles	MOUREL Lucien	31 ^e RD
p.13	13 à Yvoir	PAILLOT André	66 ^e RI
p.15	15 à Yvoir	PAUQUET Charles (Germain Bernard)	129 ^e RI caporal chef
p.13	12 à Houx	SANSONNET Joseph	66 ^e RI
p.11	12 à Yvoir	TACHET DES COMBES (Jean) Xavier (M. A. A.)	129 ^e RIM colonel
p.5	12 à Durnal	VAUTRIN Maurice (Jean Camille)	31 ^e RD cavalier
p.15	?? à Yvoir	INCONNU FRANÇAIS	139 ^e RI ?

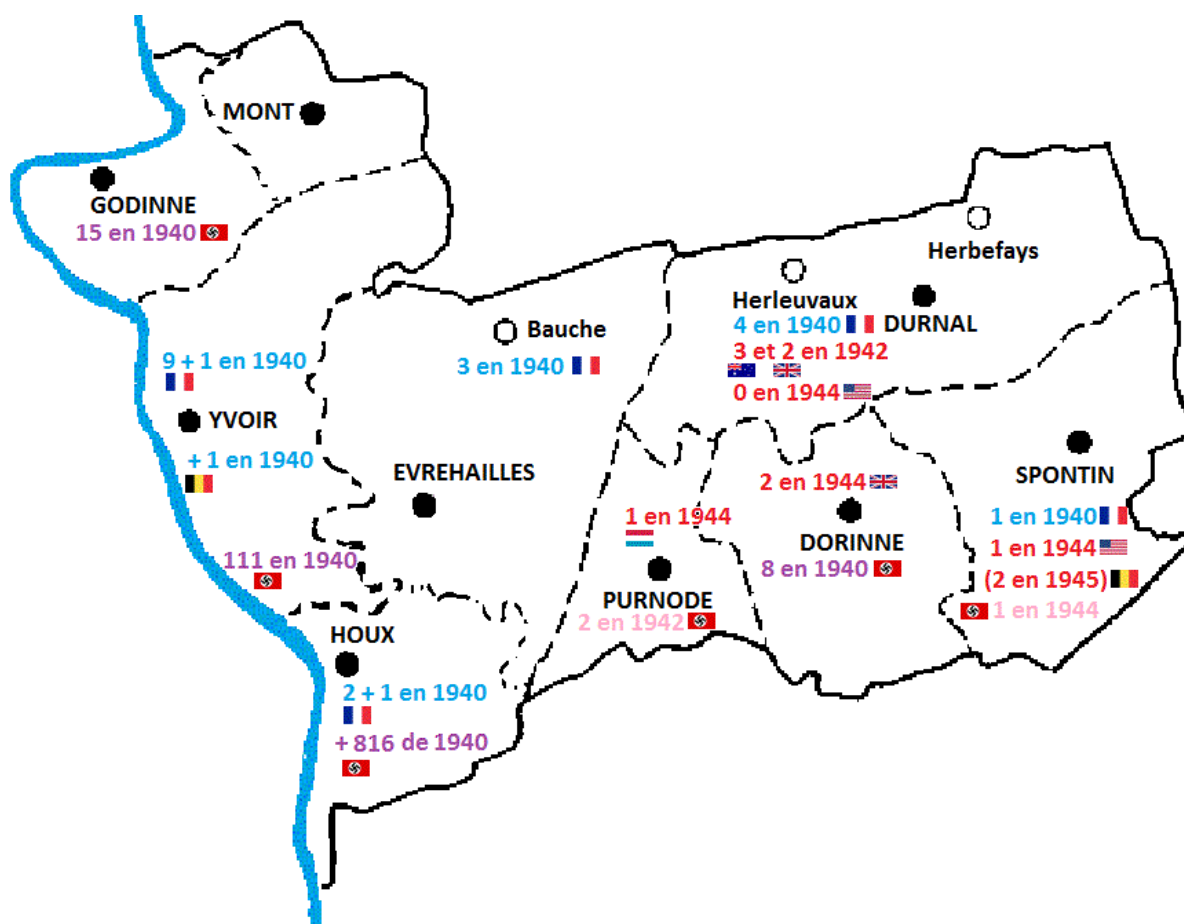


Figure 3. Les soldats morts en 1940-1945 dans l'entité d'Yvoir (+ ceux qui y ont été enterrés bien que morts ailleurs).
 21 Français en mai 1940 pour 3 Australiens et 2 Anglais en 1942 et 1 Grand-Ducal, 2 Anglais et 1 Américain en 1944.
 © meuse-histoire-balade.e-monsite, Roger Delooz, JLW.

Les unités françaises engagées.

- Le 31^e RD (31^{ème} Régiment de Dragons), à cheval, basé à Lunéville (en Meurthe et Moselle) est chargé d'une manœuvre retardatrice sur la rive droite puis a dû se replier. L'arrière garde a combattu à Durnal avant de dévier à partir de Crupet vers Bauche, hélas par une route minée qu'elle n'était pas censée prendre pour ensuite trouver les ponts sur la Meuse sautés et la rive occupée par l'ennemi.
- Le 129^e RI (129^e Régiment d'Infanterie), du Centre Mobilisateur d'infanterie CMI 31 Le Havre / Caen, se trouve sur la rive gauche en face d'Yvoir et de Houx. Il aurait même tenu position sur la rive Est de la Meuse à Evrehailles du 11 au 12 mai 1940.
- Le 66^e RI (66^e Régiment d'Infanterie) tient le pont de Houx et la région plus au sud.
- Le 39^e RI (39^e Régiment d'Infanterie), d'abord en réserve, vient renforcer ces deux régiments le long de la Meuse à la place de la 18^e DI (18^e Division d'Infanterie) en retard sur le front.
- Le 37^e BCC (37^e Bataillon de Chars de Combat) participe aux combats de chars de Flavion et Denée.
- Le 3^e Génie pour un soldat mais les destructions sur la Meuse était du ressort du Génie belge.
- Le 139^e RI pour un soldat mais cela doit être une erreur...

La modernisation de l'armée allemande.

D'après Eric SIMON, dans la revue du Centre liégeois d'histoire et d'archéologie militaire (CLHLM), en mai 1940, la Wehrmacht possédait moins de chars que l'armée française et la qualité des blindés allemands laissait parfois fortement à désirer. Mais l'Allemagne, redoutant une guerre longue, choisit de placer la totalité de ses ressources blindées en ligne dès le départ, de manière à obtenir éventuellement un effet de surprise, quitte à manquer de réserves si la guerre venait à se prolonger. L'état-major français fait exactement le choix inverse. Persuadé également que la guerre sera longue, il est convaincu que la victoire appartiendra à celui qui tiendra le coup le plus longtemps. En conséquence, des stocks de blindés sont conservés à l'arrière, de manière à pouvoir constituer des réserves le cas échéant. L'Allemagne concentre tous ses chars en dix divisions blindées tandis qu'en France, les engins blindés sont répartis de manière beaucoup plus diluée: trois divisions légères mécaniques, trois divisions cuirassées et une trentaine de bataillons de chars de combat indépendants. De plus, les Allemands concentrent le matériel automobile dans les unités d'élite désignées pour bénéficier d'une mobilité particulièrement soignée (et qui sont le sujet préféré de la Propaganda Abteilung) et pour la troupe, ce sera vélos, chevaux (le double de 1914-1918) et véhicules attelés. Ce qui caractérise l'armée allemande de 1940 ce ne sont donc ni les blindés ni les camions, mais bien les chevaux et les bottes. Seulement 10 % sont entièrement motorisées, toutes les autres unités sont quasi-intégralement piétonnes et hippomobiles !

Yvoir - 10 mai 1940 - 129 RI - avant les combats.

10 mai 1940. - De grand matin, l'Allemagne envahit la Belgique. Dans l'après-midi les troupes françaises arrivent et progressent vers l'Est.



(01) Valentin Vincent Eusébio LORENZO

- né le 15 janvier 1918 à Verneuil-sur-Indre (37 - Indre-et-Loire, France)
- fils de José LORENZO (Morolès de Toro (Espagne) 1889) & Emilienne (Morolès de Toro (Espagne) 1891) et frère d'Isabelle (Verneuil-sur-Indre 1919), Alexandre (Verneuil-sur-Indre 1921) et Bernard (Blois (Loir-et-Cher) 1923) tous ouvrier chez Eymard sauf le père et le plus jeune sans profession.
- habitant à Goupillières (actuelle commune de Goupil-Othon avec Tilleul-Othon) dans le département de l'Eure au moins en 1936
- soldat au 129e régiment d'infanterie (129e RI) ou 129e R.I.M. (Régiment d'infanterie Motorisée)
- mort pour la France le 10 mai 1940 à Yvoir
- Sépulture à Haubourdin (59 - Nord, France) dans la nécropole nationale 'Haubourdin', tombe individuelle 214 avec la mention "présumé"
- Monument aux morts de Goupillières (27 - Eure) - "A nos Morts pour la Patrie" - Rue du Neubourg (2 morts de 1940 pour 20 de 1914-1918)
- Attention, il existe aussi GOUPILLIÈRES (78770 - Yvelines) et GOUPILLIÈRES (14210 - Calvados)

Durnal - 12 mai 1940 - 31 RD - après une pointe de reconnaissance, recul de l'arrière-garde en couverture.



(02) Hubert (Marcel) BLANCHARD

- né le 08 septembre 1918 à Epeigné-les-Bois (37 - Indre-et-Loire, France) et y habitant toujours
 - fils de Désiré BLANCHARD (1874) (un enfant de l'Assistance Publique, sans père et abandonné par sa mère Rosalie), vigneron, et de Marie-Léontine AUGER (1881) domiciliés à Ceré (Indre-et-Loire), frère de Marie-Louise (1902) mariée en 1922 à Georges MERCIER, de Suzanne (1906), d'Yvonne (1907), de Désiré (1912) et d'Isabelle (1914)
 - cultivateur de 1m69, aux cheveux châtons et aux yeux gris, ordinaire et moyen pour le front et le nez ainsi que pour le visage, sachant lire et écrire mais peut-être pas compter car il n'a pas le niveau et encore moins le brevet d'enseignement primaire... sans doute n'était-il pas un cancre mais réquisitionné par la famille pour le travail aux champs malgré l'enseignement obligatoire de 6 à 13 ans (datant de Jules Ferry en 1882) : il n'y a guère qu'entre 8 et 10 ans (pour le cours élémentaire soit nos 1ère et 2ème années primaires) que les enfants vont presque tous à l'école parce que les pauvres ne peuvent renoncer au salaire d'appoint des enfants et il faut attendre l'institution des allocations familiales en 1932, et surtout en 1939, pour avoir les moyens de faire respecter l'obligation scolaire.
 - militaire au 31° RD (31ème Régiment de Dragons) - classe 1938 avec le matricule 884 au recrutement à Tours, arrivé au 31e Dragons le 3 novembre 1938 (matricule 8735 devenu 737) avec services comptant du 15 octobre 1938, classé « soutien indispensable de famille » par la commission départementale au 31 mai 1939 (c'est-à-dire une allocation pour la famille) et présent aux armées le 2 septembre 1939 pour la campagne d'Allemagne jusqu'à son décès
- Une question de vocabulaire : Le « soutien de famille » peut être dispensé d'obligations, notamment militaire, afin de ne pas mettre le reste de la famille en difficulté pendant qu'il y satisfait. Le « soutien indispensable de famille » est une qualité reconnue au jeune homme dont la famille a été admise, par décision préfectorale, à bénéficier d'allocations d'aide sociale pendant qu'il effectuera son service actif, qu'il ait ou non été reconnu comme soutien de famille.
- mort pour la France le 12 mai 1940 à Durnal, il reposait sommairement enfoui au Tienne à l'Aurgna, derrière la haie opposée au sentier « derrière les Cortils » (en wallon, « Padrî les cortis »), puis enterré provisoirement aux environs de la jonction des sentiers « Tienne à l'Aurgna » et « Padrî les cortis » jusqu'à l'exhumation du 23 octobre 1940.
 - sépultures à Durnal, sous le nom de BLANCHART, au cimetière de l'église, à gauche de l'entrée gauche, puis dans le cimetière communal d'Epeigné-les-Bois carré 1 tombe 3 (« A notre frère... »).
 - cité sur le monument aux Morts devant l'église d'Epeigné-les-Bois (Indre-et-Loire) ainsi que sur les plaques dans cette église sous la statue de Jeanne d'Arc
 - (né et enterré près du château de Chenonceaux, un des châteaux de la Loire)



(03) Raymond (Michel Léon) CHRISTINY

- né le 18 décembre 1914 à 07h00, à Paris, chez ses parents, rue Guilhem, 8, dans le 11e arrondissement (75 - Paris (ex Seine), France), employé de bureau
- (né rive droite entre la Bastille et le Père Lachaise)
- fils de Lucien Alexis CHRISTINY (1883), comptable, et Pauline Marie Brigitte LAUREAU (1886), sans profession, décédée alors qu'il avait sept ans (mais sa tante paternelle, jeune veuve, et sa fille sont venues habiter avec eux), frère de Simone (1918), époux de Anna SUHAS (1918), sans profession, à Paris 5e 04 février 1939, à nouveau domicilié 8, rue Guilhem à Paris 11e militaire lors du recensement de 1936
- on ne trouve aucun mariage d'un Christiny à Paris avant 1858 et, même, est-ce parent ?
- c'est son grand-père qui est « monté » de Distroff (près de Thionville, en Moselle) à Paris.
- brigadier du 3e escadron du 31° RD (31ème Régiment de Dragons) ; dossier 89.292 du Secrétariat Général des Anciens Combattants du 07 octobre 1943 transcrit à l'état civil de Paris 11e le 27 octobre 1943
- gravement blessé le 12 mai 1940 à Durnal, il s'est réfugié et est mort sous un abri réservé aux porcs (« rang de cochons ») qui se trouvait dans un coin de la cour de la ferme exploitée par la famille Materne, mort pour la France, enterré sommairement aux environs de la jonction des sentiers « Tienne à l'Aurgna » et « Padrî les cortis » jusqu'à l'exhumation du 23 octobre 1940.
- sépulture à Durnal, au cimetière de l'église, à gauche de l'entrée gauche, puis tombe individuelle 729 à la nécropole nationale française de Chastre (Gembloux)



(04) Maurice (Jean Camille) VAUTRIN

- né le 08 décembre 1917 à 09h00, rue d'Assas, 89, à la maternité Tarnier dépendant de l'Assistance Publique, dans le 6e arrondissement (75 - Paris (ex Seine), France) , garçon boucher, célibataire
- fils de Armand (Auguste) VAUTRIN (1881-1959) journalier puis employé de commerce puis plombier et de (Pauline) Louise GAULON (et non GAUBON comme écrit à Durnal) (1882-1962) journalière puis sans profession (fille d'une mère célibataire ayant déjà accouché en maternité aussi dans le 6e arrondissement, l'hôpital de la Charité) et frère de Paulette (1912-2003), Paul (1913-1986) et des jumeaux Louis (1919-2008) et René (1919- ?)
- habitant un des 105 logements de la Société de Logements Economiques pour Familles Nombreuses, immeuble n° V, avec une cour intérieure, construit en matériaux de récupération par souci d'économie par l'architecte Albert Beaudouin en 1914 et situé, 90, rue du Moulin Vert, Paris 14e. Des appartements de 4 pièces pour 46 m² loués 344 à 448 F, 3 pièces pour 36 m² loués 330 F ou 2 pièces pour 25 m² loués 260 F. Chaque logement comprend W.C. à la turque, balcon avec garde-manger et coffre à linge sale, cave. Eau et gaz dans la cuisine. Equipements : buanderie, séchoir en terrasse, bains-douches, garages à vélos. Au rez-de-chaussée, l'association « L'Amélioration du logement ouvrier » organise des consultations de nourrissons, un jardin d'enfants, une coopérative

d'alimentation et des secours de loyers. Une cantine est installée par la Fédération des cantines maternelles. En 1919 y est installée une «salle de cinéma moralisateur». Sur le moellon du mur d'alignement se détachent la structure de béton apparente et les remplissages en brique, claire pour les parois, rouge sombre pour les allèges (bas des fenêtres).

- cavalier Vautrin du 3e escadron du 31° RD (31ème Régiment de Dragons) (classe 1937 troisième bureau, matricule 1932) : citation pour son action le 12 mai 1940.

- mort pour la France le 12 mai 1940 à Durnal, dans la prairie située entre les maisons de Joseph Jacmart et de Joseph Custine, trouvé le 13 mai, vers 10h00 (et donc officiellement mort le 13), à la lisière d'un pré cadastré section B numéro 267b, par Joseph JACQUART (46 ans = né en 1894 ?) cultivateur à Durnal et Emile BERNARD (52 ans = né en 1888 ?) brigadier forestier à Durnal. Les papiers et autres objets dont était porteur le défunt ont été emportés par un officier de l'armée allemande à l'exception d'une pipe, un étui à cigarettes et deux agendas de poche, selon leur déclaration le 27 décembre 1940 à 11h00 à Arthur REMY, échevin de l'état civil de Durnal, transcrit à l'état civil de Paris 14e le 17 septembre 1941 ; dossier 36.465 du Secrétariat Général des Anciens Combattants du 24 décembre 1941 et transcrit également à l'état civil de Paris 14e le 30 décembre 1941, enterré sommairement aux environs de la jonction des sentiers « Tienne à l'Aurgna » et « Padri les cortis » jusqu'à l'exhumation du 23 octobre 1940.

- sépulture à Durnal au cimetière de l'église, à gauche de l'entrée gauche, puis sépulture individuelle (un moment ? car actuellement familiale...) au cimetière communal de Montrouge (Hauts-de-Seine 82) 59e division (pointe ouest) depuis le 29 octobre 1949, à la demande de son père Armand VAUTRIN (domicilié dans le XIVe arrondissement de Paris). Le cimetière de Montrouge est sur le territoire du XIVe arrondissement de Paris ; d'ailleurs le XIVe arrondissement faisait partie intégrante de Montrouge avant son annexion à Paris en 1860. Le choix de ce cimetière pourrait avoir été fait pour sa proximité géographique avec le domicile de la famille (moins de deux kilomètres) et n'aurait rien à voir avec Montrouge même.

- (né rive gauche à Saint-Germain-des-Prés dans le quartier latin, enterré à la limite sud de Paris)

- il y a des mariages de Vautrin à Paris depuis 1700 et c'est le surnom d'un personnage de Balzac.



(05) Frederic MATTES

- né le 16 mars 1912 à Bouxwiller (67 - Bas-Rhin, France)

- fils de Jacques MATTES (1876-1936) et de Sophie GERLINGER (1881-1957) et frère de Caroline (1902-1997), Jacques (1905-1998), Sophie (1907-2003) qui épousa Henri HAEFFNER, Marguerite (1910-2007), Madeleine (1913-1968), Marie-Louise (1915-2001), Henri (1918-1993), Charles (1920-1984), Hélène (1922-2010) et Alfred (1924-2012) qui épousa Marthe BEYER (1925-2006)

- (Alsacien, né Allemand, entre Sarreguemines et Strasbourg, à 20 km de la frontière actuelle avec l'Allemagne)

- mariage à Bouxwiller le 01 juin 1935 avec Marguerite Louise WEBER

- 31° RD (31ème Régiment de Dragons)

- mort pour la France le 12 mai 1940 à Durnal
- sépultures pendant la guerre (pas à Durnal) et actuelle inconnues
- le monument aux morts du cimetière, rue de Kirrwiller, (français pour 1914-1918, 1939-1945, 1945-1954 (guerre d'Indochine), 1954-1962 (guerre d'Algérie)) à Bouxwiller ne cite aucun nom
- (attention, il y a un Bouxwiller aussi dans le Haut-Rhin)

Evrehailles - 12 mai 1940 - 31 RD - (suite)
ne pouvant aller vers Mont puisque Crupet est occupé,
ils passent par la route de Bauche
où les derniers détachements français prévus sont passés
et dont le génie belge fait sauter les mines.



(06) Robert Charles ALLÉLY

- né le 26 septembre 1918 à Montchevrier (36 - Indre, France)
- fils de Frédéric ALLÉLY (La Buxerette (Indre) 1860-décédé entre 1926 et 1931) propriétaire exploitant, cultivateur et Alexandrine MARIOTAT (Buxières-d'Aillac (Indre) 1873) qui reprend l'exploitation pour peu de temps à La Chaume, hameau de Montchevrier et frère de Léon (1903), Jules (1908), Marie (1911), Georgette (1912) et Paulette (1915), tous nés à Montchevrier, un village où plusieurs ménages portent ce nom de famille
- militaire au 31e Régiment de Dragons.
- mort pour la France le 12 mai 1940 à Evrehailles
- il y a un R. ALLELY (1939-1945) sur le monument aux morts d'Orsennes (Indre) mais ne semble pas correspondre



(07) Georges (Marcel) JOLY

- né le 18 avril 1920 à Molinot (21 - Côte-d'Or, France) (près de Beaune)
- fils de Jean Baptiste JOLY (1892) et Eugénie MASCLEF (1893) et frère de Paulette (1926)
- En se mariant à Molinot et en venant y vivre, son grand-père a, par la même occasion, quitté le métier de manouvrier pour devenir ouvrier mineur. Ses fils l'ont suivi dans ce métier.

Les parents de Georges se sont mariés 24 heures après le mariage du frère de son père avec la sœur de sa mère.

Un autre frère de sa mère, aussi mineur mais dans le Pas-de-Calais, travaillera pour la même société et, avant de se marier à son tour, habitera même chez eux, tout comme la mère, veuve, de son père.

Molinot est en Côte-d'Or à la limite de la Saône-et-Loire où se trouve, à 8 km de là, Epinac et même, à 6.5 km, La Garenne, un parmi la dizaine de puits de charbon des Houillères d'Epinac créées en 1829.

En 1920, l'activité s'intensifie et un nouveau puits est creusé. En 1928, la production atteint 250 000 tonnes de charbon.

À partir de 1929, l'extraction du charbon devient de plus en plus difficile et la crise touche toute la production charbonnière.

Dans les années 1930, la famille JOLY quitte ce village de Molinot mais au moins Georges Joly restera dans le département de la Côte d'Or.

- brigadier chef de pièce au 31° RD (31ème Régiment de Dragons) - Bureau de recrutement : Dijon (21 - Côte-d'Or) - Matricule au recrutement : 721

- mort pour la France, tué au combat, le 12 mai 1940 à Evrehailles

A propos du 5e escadron (de Mitrailleuses et engins) : « Le peloton du lieutenant Honel, qui a pris place dans la colonne du I^{er} groupe, saute sur une destruction : des chevaux et conducteurs sont tués. Le brigadier chef de pièce Joly est tué. Revenu à lui, le lieutenant Honel rallie des hommes, ramasse des blessés, porte le cavalier Marchand, qui a une jambe cassée, dans une maison, et décide d'abandonner les chevaux. Les cavaliers les déchargent, et emportent vivres, armes et munitions. Vers 21 heures, avec 25 hommes, Honel atteint la Meuse. Il trouve une barque, et à minuit, en plusieurs fois, la Meuse est passée ». (Crup'Echo 69 p.34) NDLR : comme destructions : route de Bauche, 100 m après l'embranchement, pont de chemin de fer à Bauche, pont de chemin de fer à l'orphelinat ND de Lourdes à Yvoir et ce serait à ce dernier endroit.

- sépulture à Evrehailles (mur du fond à droite) puis après la guerre à Chastre, province de Brabant Wallon - Nécropole nationale - Tombe individuelle 726,

- cité sur le Monument aux Morts de Molinot (Côte-d'Or).



(08) Lucien MOUREL

- né le 04 septembre 1918 à Paris 18e (75 - Paris (ex Seine), France)

- fils, né chez une sage-femme, de Marcelle DIOT (1896), une mère célibataire parisienne de 22 ans et ouvrière d'usine (elle-même née chez une sage-femme, d'une mère célibataire de 16 ans), épousée dans l'Yonne par Adrien MOUREL (1895-?), un père ardéchois et journalier quand il avait un an, père qui se remarie quand il avait 8 ans avec une femme qui n'avait que onze ans de plus que son fils et qui lui donnera au moins trois demi-sœurs Rolande (1926), Huguette (1932) et Yvette (1934), charretier domicilié à Saint-Bris-le-Vineux avec eux en 1936.

- militaire au 31° RD (31ème Régiment de Dragons)

- mort pour la France le 12 mai 1940 à Evrehailles
- cité sur le Monument aux Morts de Saint-Bris-le-Vineux (89 - Yonne, près d'Auxerre)
- (né à ou près de Montmartre)

Yvoir et Houx – 12 mai 1940 – Les Allemands arrivent.

C'est à Houx et à Yvoir, le dimanche 12 mai 1940 en fin d'après-midi, que les Allemands de la Voraus-Abteilung Werner (Oberst Paul Hermann Werner), avant garde de la 5e Panzerdivision (Max von Hartlieb-Walsporn) mais temporairement sous contrôle de la 7e Panzerdivision (Erwin Rommel), atteignent la Meuse, étant ainsi la première formation allemande parmi celles engagées dans les Ardennes à atteindre le fleuve. Voyant le pont encore intact, les automitrailleuses allemandes tentent de s'en emparer; mais le pont est défendu par un peloton et demi du 5e régiment de chasseurs ardennais, disposant notamment d'un canon antichar de 47 mm ATK avec lequel le caporal DESMET repousse l'attaque, et sous le feu allemand l'un des défenseurs, le lieutenant de réserve René DE WISPELAERE, chef du peloton à la 1re Compagnie du 31e Bataillon du Génie, 2^e régiment, parvient à activer le dispositif de destruction du pont (près de la casemate camouflée en station service et située sur l'ancienne commune de Warnant), y laissant la vie, l'explosion du pont entraînant dans la Meuse une automitrailleuse allemande (avec son équipage) immobilisée par le canon antichar. Werner doit ainsi faire rechercher à ses unités un autre passage sur la Meuse : elles le trouveront à Houx.



Figure 4. Le lieutenant René DE WISPELAERE face à Yvoir et le soldat André DARCHE face à Houx, militaires belges, tombés sur la rive gauche. © Vers L'Avenir (bioul-notre-village-natal.eklablog.com) (1), delcampe.net (2-3-4)

La vraie orthographe est **Renaat (ou Renatus) DEWISPELAERE**    ; il était né à Gand le 16 février 1903, fils de Petrus DEWISPELAERE et Maria MOERMEN, ingénieur A.I.G., époux de Philomène (dite Germaine) LEBACK, père de Jean et de Jeanine, domicilié chaussée de Vleurgat, 306, à Ixelles. Il fut enterré à Warnant puis transféré le 23 juin 1940 au cimetière d'Yvoir dans une concession à perpétuité à la demande de sa veuve.

Isolé sur la rive droite où il venait de passer juste avant l'arrivée des Allemands qu'il ignorait, le colonel Tachet, commandant le 129e RI, est tué.

Les Allemands se présentent ainsi à 16 h 30 devant le pont rail de Houx qui venait d'être détruit à 14 h 45 par le génie belge (31e bataillon du génie), ses superstructures métalliques émergeant encore de l'eau sont défendues par un détachement du 5e régiment de chasseurs ardennais s'appuyant sur un petit bunker, mais un tir allemand au but sur celui-ci pousse les défenseurs à se replier, laissant un mort dans le bunker, le soldat **André (Joseph Georges) DARCHE**  , né à Vance le 16 février 1912, fils de Sylvain DARCHE et de Marie Adeline Zulma MARECHAL, domicilié à Rulles, époux de Marie Joséphine ROYER, père de Geneviève (dite Ginette), enterré à Anhée puis le 22 juillet 1940 au cimetière communal de Vance.

Les Allemands repèrent rapidement un autre moyen de franchir le fleuve : l'écluse no 4 entre l'île de Houx et la rive gauche, tandis qu'un barrage avec une passerelle permet le passage entre l'île et la rive droite où ils se trouvent. Le barrage n'a pas été détruit pour ne pas faire baisser le cours de la Meuse en amont où son intérêt défensif serait diminué. Théoriquement le barrage doit être tenu sous le feu du II/39e régiment d'infanterie (II/39e RI, commandant Cadennes) en liaison avec le III/129e régiment d'infanterie (III/129e RI, commandant Migaud) situé au nord. Mais la progression allemande à travers les Ardennes a été si rapide que les Français ne sont pas encore totalement en place. La 6e compagnie du 39e RI qui doit occuper la rive face à l'île de Houx ne peut ainsi s'installer à cause des tirs allemands que dans la nuit mais à des «emplacements défectueux» au lieu de ceux prévus, laissant 1.200 m de rive non occupés devant l'île. La défense du lieu est par ailleurs peu propice à cause du remblai de la voie ferrée qui longe la Meuse.

Cette mise en place s'effectue trop tard puisque les Allemands du Schützen-Regiment 13 (infanterie de la 5. Panzerdivision) ont déjà franchi la passerelle et s'établissent sur la rive gauche. À 22 h 30 un tir d'artillerie française s'abat en riposte sur la rive droite, mais les Allemands continuent leur traversée, sous le feu de la 5e compagnie du II/39e RI dont l'efficacité est diminuée par les fumigènes allemands. (Ce résumé a été puisé dans. Wikipedia.)

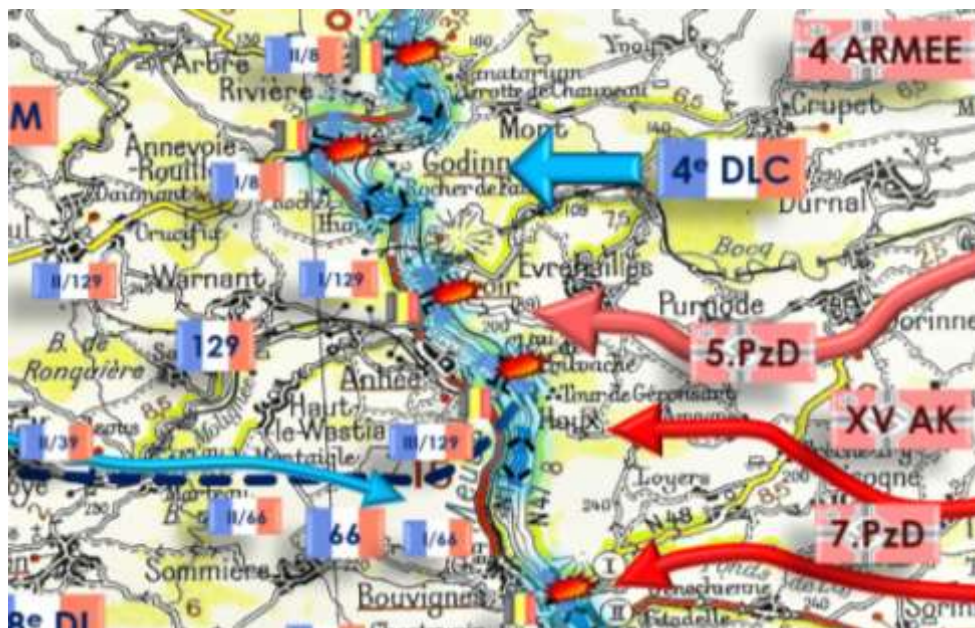


Figure 5.
Situation du
12 mai 1940.

Le 31^e Régiment de Dragons (31 RD) dépend de la 4e Division Légère de Cavalerie (4e DLC).

Voir les positions des Bataillons des différents Régiments d'Infanterie (RI) dépendant des 2^e et 11^e Corps d'Armée de la 9^e Armée française : 129 RI, 39 RI et 66 RI.

(Remarque : Rommel est à la tête de la 7. PzD)

© Musée du Souvenir à Haut-le-Wastia.

Yvoir - 12 mai 1940 - 129 RIM et 3 Génie.



(09) (Jean) Xavier (Marie Alexandre Aynard)

TACHET DES COMBES  

- né le 13 avril 1889 à Thonon-les-Bains, (74 - Haute Savoie)

- fils de Henri (Marie Adam Victor) TACHET des COMBES (1864 à Lausanne) de nationalité suisse, officier de cavalerie au service de l'Autriche-Hongrie, et Marguerite (Victoire Louise Joséphine) de GRENAUD de SAINT-CHRISTOPHE (1863-1914), française, domiciliés à Vallières-sur-Fier, canton de Rumilly (Haute Savoie), avec leur cuisinière française et leur institutrice privée allemande. Les enfants sont de nationalité suisse à la naissance.



Figure 6. © Memorial Gen Web

- frère de Hubert Marie Gustave Joseph TACHET des COMBES né à Vallières (Haute Savoie) le 2 novembre 1890 et décédé à l'Hôpital complémentaire 31, Hôtel Royal à Deauville (Calvados) 16 octobre 1915 des suites de blessures (mort pour la France), capitaine au 158e R.I. (Régiment d'Infanterie) 2e Bataillon, 7e Compagnie ;
- frère de Xavier (Marie Louis Joseph) TACHET des COMBES né à Vallières (Haute Savoie) le 18 novembre 1892 et décédé à Perthes les Hurlus (Marne) le 25 septembre 1915, sergent au 30e R.I. [Régiment d'Infanterie], tué à l'ennemi au village de Perthes (mort pour la France)
- frère de l'abbé Pierre (Stanislas Marie Joseph) TACHET des COMBES né à Vallières (Haute Savoie) le 15 février 1895 et décédé à Lingekopf (Orbey, Haut-Rhin) le 2 août 1915), clerc tonsuré du diocèse d'Annecy, pouvant bénéficier de la nationalité suisse, il opta pour la France lors de son incorporation, chasseur (=soldat) au 27e B.C.A. (Infanterie - Bataillon de Chasseurs Alpains), tombé le 2 août 1915, au combat de Lingekopf (mort pour la France)
- frère de Gabrielle TACHET des COMBES née à Vigny (Seine et Oise) en 1898, qui épousera un Suisse
- frère de Aynard-Victor-Marie-Joseph TACHET des COMBES né à Vallières (Haute-Savoie) le 20 juillet 1901), propriétaire agriculteur, réformé pour otite mal soignée puis versé dans la défense passive et démobilisé le 13 juillet 1940
- et frère de Victor TACHET des COMBES né à Vallières (Haute-Savoie) en 1905
- épouse à Bournezeau (85 - Vendée, France) le 28 janvier 1918 (Paule) Elisabeth (Marie Thérèse) ESGONNIERE (du THIBEUUF), père d'Elisabeth, Marie Madeleine et Henri TACHET
- signalement : cheveux et sourcils blonds roux, yeux bleus, front bombé, nez moyen, bouche petite, menton à fossette supprimé lire Rond, visage ovale, taille 1m70, degré d'instruction générale 5 : plus que les études primaires... (0 néant, 1 lire, 2 écrire, 3 calculer, 4 diplôme, 5 plus)

- Légion d'Honneur - Croix de guerre 14/18 plusieurs fois blessé, il sert au Maroc de 1919 à 1935 (puis libération du service militaire) – Croix de guerre TOE – Médaille coloniale – Cr. de guerre 39/45
- chef d'état-major de la 5e D.I.M. en septembre 1939 et lieutenant-colonel à la tête du 129e R.I.M. (Régiment d'infanterie Motorisée) en mars - Rattaché à la 5e D.I.M. en 1939-1940
- tué à l'ennemi à proximité du pont d'Yvoir le 12 mai 1940 à 51 ans en surveillant l'arrivée des derniers pelotons français et de l'avant-garde allemande - Mort pour la France.
- il sera remplacé par le commandant Marescot du Thilleul à la tête de son unité.
- retrouvé le 30 mai 1940 en amont de l'écluse de Hun au début de l'avenue de Fidevoye, il sera enterré quelques mois dans le jardin de l'éclusier puis jusqu'au 12 octobre 1949 dans le caveau de la famille Dapsens avant de repartir vers sa famille.
- cité à Thonon-les-Bains (74) sur le monument aux morts du cimetière, à Vallières-sur-Fier (74) sur le monument aux morts et à Thouarsais-Bouildroux (85 Vendée) sur le monument aux morts



(10) Pierre Lucien MATHIEU

- né le 9 novembre 1914 à l'hôpital de Remiremont (88 - Vosges)
- fils de Albin MATHIEU (1875-1938) et Marie Justine Juliette MANGENOT (1880-1973), marié le 16 janvier 1939 à Douvres-la-Délivrande (14 - Calvados) avec Jeanne Andrée Marie DESMARES (1912-1993) et a un fils Jacques Maurice Joseph MATHIEU
- sergent chef au 129e R.I.M. (Régiment d'infanterie Motorisée) - 2ème Compagnie - Rattaché à la 5e D.I.M. en 1939-1940 ; musicien (clarinettiste) ; son frère Aimé, trois ans plus jeune, lui aussi musicien, était aussi au 129e R.I.
- mort le 12 mai 1940 à Yvoir Sur Meuse en Belgique mais sur sa tombe, il est indiqué le 13 mai 1940 à Warnant contrairement à l'acte de décès
- cité à Remiremont (88 - Vosges) sur le monument aux morts et sur la plaque commémorative 1939-1945 de la mairie
- cité à Douvres-la-Délivrande (14 - Calvados) sur le monument aux morts



(11) Pierre Lucien Marcel FONTAINE

- né le 25 janvier 1917 à Rouen (76 - Seine-Maritime (ex Seine-Inférieure), France)
- militaire au 3e Génie divisionnaire
- mort pour la France le 12 mai 1940 à Yvoir au cours d'une mission qui consistait à faire sauter un pont sur la Meuse
- il y a un Pierre FONTAINE sur le monument aux morts du Havre (76- Seine-Maritime)

HOUX - 12 mai 1940 - 66 RI.



(12) Joseph SANSONNET

- né le 07 octobre 1913 à Saint-Auvent (87 - Haute-Vienne, France)
- fils de Martial SANSONNET (1879-1948) et Marguerite GIRAUD (1877-1944) qui sera déclarée morte pour la France en étant une des victimes à Oradour-sur-Glane (où elle était de passage) le 10 juin 1944, frère de Pierre (1911) et d'Angèle (1922)
- marié à Saint-Victournien le 26 Septembre 1936 avec Marguerite LENFANT (qui se remariera en 1951)
- militaire au 66e régiment d'infanterie (66e RI)
- mort pour la France le 12 mai 1940 à Yle de Houx (sic) à Houx ; enterré au cimetière d'Yvoir
- cité à Saint-Victournien (87 – Haute-Vienne) sur un monument aux morts et à Limoges (87) sur le monument commémoratif

Yvoir - 13 mai 1940 - 66 RI.



(13) André PAILLOT

- né le 14 novembre 1913 à Maisonnais-sur-Tardoire (87 - Haute-Vienne, France)
- fils de Jean PAILLOT (1875-1932) et Françoise CLERMONT (1877-1955), frère d'Angèle, François, Marie, Louise, Jean, Berthe et Marguerite, marié à Uzerche (Corrèze) le 4 Décembre 1937 avec Anna CHEMIN.
- soldat au 66e régiment d'infanterie (66e RI)- Classe 1933 - Bureau de recrutement de Limoges (87 - Haute-Vienne) avec le matricule 2691 -
- mort pour la France, tué au combat, le 13 mai 1940 (ou le 12 mai 1940) à Yvoir, enterré au cimetière d'Yvoir
- sépulture à Chastre, nécropole nationale française, tombe individuelle numéro 727
- cité à Uzerche (19 - Corrèze) sur le monument aux morts

Houx - 13 mai 1940 - 66 RI.



(14) Pierre BILLARD

- né le 17 juin 1913 au hameau de Bourdelas à Chaptelat (87 - Haute-Vienne, France)
- fils de Jean BILLARD (1876) et Marie CHRISTOUX (1885) cultivateurs et frère de André (1910) et Marie Louise (1918) (qui naîtra en l'absence de son père mobilisé)

- militaire au 66e régiment d'infanterie (66e RI)
- mort pour la France le 13 mai 1940 à Houx, enterré au cimetière d'Yvoir
- cité à Compreignac (87 – Haute-Vienne) sur le monument aux morts

Bouvignes - 13 mai 1940 - 66 RI.



(15) (Marie Rémi Simplic) Fernand BOUYER

- né le 01 mars 1906 à Saint Pardoux (hameau de Fréaudour, 87 - Haute Vienne)
- fils de Jean Rémi BOUYER (1873 ?), cultivateur, et Marie BARROT (1880 ?), sans profession ; cultivateur à Fréaudour ; épouse à Saint-Pardoux le 30 septembre 1933 Augustine AUCOULON (1912-2010), pupille de la Nation en 1919, qui se remaria en 1947

- militaire au 66e régiment d'infanterie (66e RI) 2e Cie
- mort pour la France le 13 mai 1940 par noyade à Bouvignes, enterré au cimetière d'Yvoir
- cité sur le monument aux morts de Saint-Pardoux (Haute-Vienne)

Yvoir - 14 mai 1940 - 129 RI et 129 RIM.



(16) Philippe BARBE

- 129e régiment d'infanterie (129e RI)
- mort pour la France le 14 mai 1940 à Yvoir



(17) Eugène Léon HUGON

- né le 29 octobre 1916 à l'hôpital Saint-Louis, rue Saint-Louis, 17 à Évreux (27 - Eure, France)
- fils de Léon Alfred Alexandre HUGON (1893 ?), fondeur, et Juliette Marguerite Charlotte GRENÈS (1896 ?), journalière, domiciliés à Breux-sur-Avre (Eure)
- 129e R.I.M. (Régiment d'infanterie Motorisée) ou 129e RICA (coloniale) rattaché à la 5e D.I.M. en 1939-1940
- mort pour la France, tué au combat, le 14 mai 1940 à Yvoir
- cité à Évreux (27 - Eure) sur les plaques commémoratives de l'Hôtel de Ville
- Il y a aussi un Eugène HUGON dans la salle du Panthéon à la mairie de Rennes (35 - Ille-et-Vilaine)

Anhée - 14 mai 1940 - 39 RI.



(18) René François Louis Marie FILLATRE

- Né le 23 mai 1914 à La Chaise Baudouin (50 – Manche, France)
- militaire au 39e régiment d'infanterie (39e RI)
- Mort pour la France le 14 mai 1940 à Anhée sur Meuse, enterré à Houx

Yvoir - 15 mai 1940 - 129 RI ou 129 RIC.



(19) Charles (Germain Bernard) PAUQUET

- né le 16 septembre 1916 au hameau de Bout d'en Haut à Sancourt (27 - Eure, France) en l'absence de son père mobilisé
- fils de (Théodule) Alexandre PAUQUET (1877) et de Aurélie DELAMARRE (1885), cultivateurs, et frère de Paul (1907), René (1908), Honorat (1911) et Serge (1913) tous né à Sancourt, parents et enfants
- matricule au recrutement : 1081 à Evreux
- caporal- Chef au 129e R.I. (Régiment d'Infanterie) ou 129e RIC (régiment d'infanterie coloniale)
- mort pour la France, tué au combat, le 15 mai 1940 à Yvoir, Belgique
- sépulture à Sancourt au cimetière communal, avec ses parents, sur la droite à partir de l'entrée en 2ème rang de l'allée centrale.
- Il n'y a pas de monument aux morts à Sancourt mais il est le seul mort 1939-1945 sur une plaque commémorative à l'église. Décoré de la Médaille Militaire et de la Croix de Guerre.

Yvoir - ?? mai 1940 - 139 RI (?) – qui et quel jour ?



(20) INCONNU FRANÇAIS

- soldat au 139e régiment d'infanterie (139e RI) *(ou erreur pour le 129 RI ou le 39e RI car ce régiment est devenu le 139e régiment d'infanterie de forteresse sur la ligne Maginot)*
- mort pour la France à Yvoir en mai 1940, est-ce lui l'inconnu enterré au cimetière d'Yvoir ? ou encore lui le militaire inconnu qui a été retrouvé dans les décombres du pont de chemin de fer près de l'orphelinat dans la vallée du Bocq ?
- sépulture à Chastre, nécropole nationale française, tombe collective numéro 728

Spontin - 15 mai - 37 BCC - un prisonnier venant de Denée.



(21) Gabriel (Etienne Georges) DELARIVIÈRE 🇫🇷 🇧🇪

- né le 07 juin 1917 à Paris 14e arrondissement (75 - Paris (ex Seine), France)
- fils de Alfred Justin DELARIVIÈRE (1888), fumiste (on dit maintenant chauffagiste puisque s'occupant des cheminées et des appareils de chauffage), blessé aux jambes pendant la guerre de 14-18, et Marthe Marguerite CHÂLON (1890), journalière, tous deux décédés avant 1938. Il était employé des Postes et a épousé en 1938 Marguerite Louise CHAPELAIN, brocheuse, qui se remaria en 1943 avec un facteur des postes.

- Caporal-chef à la 3e compagnie du 37e B.C.C. (Bataillon de Chars de Combat) (Cavalerie) venant du 511ème dépôt de Chars d'Assaut de Verdun (Chasseurs)



À bord du POITOU II (n° 451) qui leur a été livré à Mourmelon le 2 mai 1940.

- Chef de char : Capitaine Jacques LEHOUX (un des rares Français encore enterrés dans un cimetière civil en Belgique, à Denée.)
- Pilote : Caporal René STOCK
- Radio : Sergent Louis LEBRUN
- 2e Radio : Caporal chef Gabriel DELARIVIÈRE
- Aide pilote : Chasseur Charles JARRI

Figure 7. © chars-français.net

Le 15 mai 1940, la 3e compagnie reçoit ordre de rejoindre Somtêt, un hameau du sud de Mettet. Sur la N51, le NIVERNAIS II et le POITOU II neutralisent un antichar. A Ermeton, les chars sont bloqués par un ruisseau et s'engagent vers le Nord pour rejoindre la route principale à Denée. Aux environs de

Denée, vers 16h30, les chars français attaquent des soldats allemands de la 8. Infanterie Division. L'artillerie allemande réagit rapidement avec plusieurs dizaines de canons dont des 88 et 105mm qui tirent presque à bout portant sur les chars français. Le POITOU II est frappé d'un coup au but et explose (juste derrière le monument des Français vu du carrefour de Denée). Tous les membres de l'équipage sont tués (sauf donc Delarivière qui, grièvement blessé, est emmené vers l'hôpital militaire allemand de Marche-en-Famenne ou comme prisonnier vers l'Allemagne).

- mort pour la France le 15 mai 1940 à Spontin
- L'acte de décès a été dressé par Ivan BOSC, intendant de 1ère classe, officier de l'état civil au Secrétariat Général des Anciens Combattants, 139 rue de Bercy, à Paris, le 11 juin 1942, conformément aux dispositions de la loi n° 1814 du 24 avril 1941, insérée au journal officiel du 12 mai 1941 et sur la base des éléments d'information figurant au dossier n° 45.468 qui a été présenté ce même jour. (Suivent les signatures). Transcrit le 20 juin 1942 à dix heures trente cinq, par Henri CRISTOU, adjoint au Maire du treizième arrondissement de Paris. (Un acte de décès dactylographié en cinq minutes, la dizaine d'actes de « Morts pour la France » s'espaçant de cinq en cinq minutes dans ce registre de la mairie de Paris 13^{ème}).
- enterré à Spontin dans le parc du château puis sépulture à Thiais (94 - Val-de-Marne) au Cimetière intercommunal dans le Carré de corps restitués aux familles (carré 17)



Figure 8. La première croix avec un casque français ordinaire et non un casque de tankiste, sa tombe en 1943 à Spontin, le carré des corps restitués aux familles à Thiais (France). © Jean Germain, JLW, memorialgenweb.org

PERTES ALLEMANDES.

13 mai 1940 : 60 tués, 222 blessés, 6 disparus.

14 mai 1940 : 51 tués, 158 blessés.

En 1940, à Dorinne, 8 tombes de soldats.

En 1940 jusqu'en 1943, à Godinne à l'ancien bassin de natation, une quinzaine de tombes qui seront transférées à Houx.

À partir de 1942, 950 (et non 2000) tués rassemblés au cimetière de Houx pour l'arrondissement.

LIMITES DE LA RECHERCHE.

Ces soldats ont pu être retrouvés parce que la localité du décès était indiquée dans une liste. Peut-être y en a-t-il d'autres... à l'instar du colonel Tachet des Combes qui y est dit mort en Belgique, sans plus de précision... De plus, dire qu'ils sont morts à Yvoir ou Houx n'est pas des plus précis.

Que faisaient encore des soldats français les 13, 14 et 15 mai sur la rive droite occupée par les troupes allemandes depuis le 12 en fin d'après-midi ? Certains soldats ont été laissés pour mort (c'est souvent la déclaration "à chaud" qui figure dans les rapports français) alors que, grièvement blessés, ils sont soignés puis décèdent en rive droite après le 12 mai. Ceci explique peut-être cela.

Y a-t-il eu des soldats belges morts sur le territoire d'Yvoir ou des autres villages ?

Il y a confusion dans les sources entre 129^e RI (Régiment d'infanterie), 129^e RIM (Régiment d'infanterie motorisée), 129^e RIC (Régiment d'infanterie coloniale) et 129 RICA, parfois pour la même personne.

Les pertes allemandes ne sont pas bien documentées.

DES TRACES.



Figure 9. Ancien cimetière d'Yvoir, partie gauche, 4^e rangée, tombe en plan incliné du lieutenant DEWISPELAERE et, dernière rangée, caveau-chapelle de la famille DAPSENS, sépulture provisoire du colonel TACHET des COMBES. © JLW



Figure 10. Durnal, stèle aux soldats alliés morts sur le territoire de la commune à la sortie vers Crupet. Yvoir, stèle TACHET des COMBES en face du monument aux morts. © JLW, monumentsmorts.univ-lille.fr



Figure 11. Yvoir, monument au 5^{ème} Régiment du 1^{er} Bataillon des Chasseurs Ardennais sur ce qu'il reste du "pont d'Yvoir", reconstruit puis démoli pour être placé plus en amont. © JLW

Il n'y a plus de tombes de soldats français dans les cimetières de Durnal, Evrehailles, Yvoir et Houx, ni à Spontin.

ET D'AUTRES ALLIÉS

TOUT AU LONG DE LA GUERRE ET À LA LIBÉRATION.



A Durnal, la nuit du 27 au 28 avril 1942, à 2 h 00, s'écrase le bombardier Vickers Wellington IC, sans doute le X9635 BB-Y du 27 OTU avec cinq hommes à bord.

1) L'Australien **Laurence Guy CHICK** 🇦🇺 🧑 🪖 (Flying Officer) a 29 ans puisque né à Singleton en Nouvelle-Galles du Sud en Australie le 03 août 1913, fils de Thomas William CHICK (1872-1943) et de son épouse Charlotte Maud R. CLAYWORTH (1876-1935), domiciliés 56 Johnston street Chatswood en Nouvelle-Galles du Sud, et frère de Allyn Oswald Rubie (1905-1972) domicilié 35 Marville Avenue Kingsford en Nouvelle-Galles du Sud, chez qui il résidait, ainsi que de Keith Patterson (1907-1971), Roger S. (1908-1912), Gregory Roland (1911-1973) et Eva Kathleen (1915-1981). Il était professeur de français à la Leigh Public School à Matheuis Creek. Il était aussi porteur de la médaille de bronze de respiration artificielle et était membre de la Church of England (Anglican). Il mesurait 1,67 mètre pour 56 kg, au teint foncé, aux yeux bruns et aux cheveux bruns foncés. Il s'est engagé à la Royal Australian Air Force le 03 février 1941. Après une série de cours, il quitte l'Australie le 13 juin 1941 pour arriver le 03 juillet 1941 au Canada où il suit une seconde série de cours et reçoit ses ailes d'Appointed Pilot Officer. Il quitte le Canada le 03 octobre 1941 pour arriver au Royaume Uni le 20 octobre 1941 pour une troisième série de cours et reçoit le grade Flying Officer le 25 mars 1942.

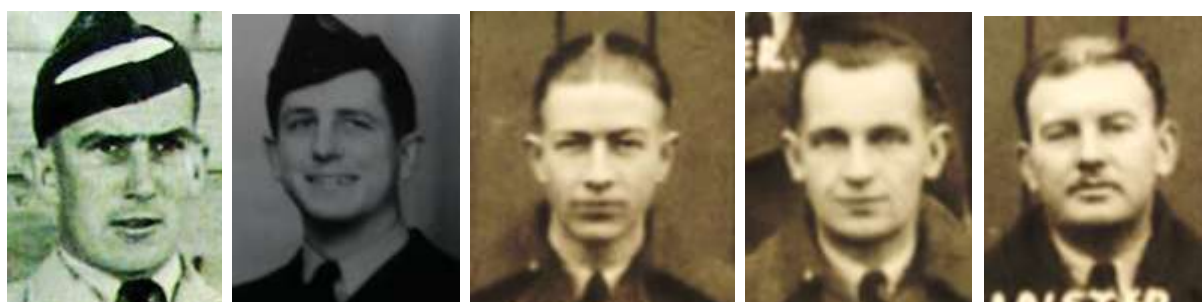


Figure 12. A Durnal : CHICK, REMFRY, DODD, STUKINS et GLAISTER (ordre protocolaire)

© awm.gov.au, BELGIQUE EN GUERRE 5 - COMBATS AERIENS AU-DESSUS DE LA BELGIQUE 1941-1942, Archives 27 OTU



Figure 13. Deuxième côté de la stèle de Durnal. © JLW

2) L'Australien **(Maurice) Ben REMFRY** 🇦🇺 🧑 🪖 (Sergeant observer) a 22 ans puisque né au 20 Wunda Road, à Mosman, Sydney en Nouvelle-Galles du Sud en Australie le 06 mai 1919, fils de Frederick Horatio REMFRY et de Lilian Mary EDYE. Il est le frère de Mary Amy REMFRY (1921-2009). Il a déjà été opéré de la gorge et du nez, il pratique le tennis, le golf et la natation. Il était d'ailleurs un très bon nageur à Sydney, membre du Balmoral Beach Club à Mosman. Il mesure 1,86 mètre, teint moyen, cheveux noirs, yeux bleus. Il est anglican (C. of E. : Church of England).

Après des études de comptabilité, il est employé à la Shell Co of Australia Ltd, il est volontaire le 25 janvier 1939 pour le 17th Battalion inf. Militia puis passe l'examen médical le 05 janvier 1940 suite à sa demande pour le service actif à la Royal Australian Air Force. Le 18 septembre 1940, il commence ses cours. Il se fiance avec Pauline MURPHY à la mi-février 1941 puis quitte Sydney le 22 février 1941 pour le Canada où son instruction se poursuit, quitte le Canada le 22 septembre 1941, arrive au Royaume-Uni le 07 octobre 1941. Il devient Air observer le 31 décembre 1941. Sa

fiancée attendra janvier 1948 pour se fiancer à nouveau.

3) L'Anglais **Frederick Joseph DODD** 🇬🇧 🧑 🧑 (Sergeant W.Op./Air Gunner) a 22 ans et serait donc né vers 1920 et fait partie de la Royal Air Force Volunteer Reserve. Il est le fils de Frederick William DODD et de son épouse Martha Diana. Il a épousé Lilian Eileen Agnes.

4) L'Anglais **John Richard STUKINS** 🇬🇧 🧑 🧑 (Sergeant W.Op./Air Gunner) a 26 ans et serait donc né vers 1916 et fait partie de la Royal Air Force Volunteer Reserve. Il a épousé Dorothy.

5) L'Australien **Albert John GLAISTER** 🇦🇺 🧑 🧑 (Sergeant gunner) a 25 ans puisque né Elizabeth Street Holmesville à West Wallsend en Nouvelle-Galles du Sud en Australie le 20 décembre 1917 et est engagé à la Royal Australian Air Force. Il est le fils de Robert Liddle GLAISTER décédé en 1957 et de son épouse décédée vers 1938 Katie CUNNINGHAM. Il a épousé Margery Kathleen. Il a un frère Robert GLAISTER, Jr. Il est ouvrier et est catholique (R.C. - Roman catholic).

Leurs tombes dans le cimetière allemand de Saint-Trond ont été transférées à Heverlee (Louvain).



A Durnal, le 23 mars 1944, s'écrase le Boeing B-17G-30-DL "Flying Fortress" (42-38104 NV-I) du 325BS/92BG (U.S.A.) 🇺🇸. Il était vide, tout l'équipage avait sauté en parachute avant Anvers et a survécu. Ils ont été faits prisonniers en Allemagne sauf un qui est resté bloqué à Bruxelles jusqu'à la Libération par les soldats anglais



A Purnode, le 17 août 1944, sera tué **Pierre KONRADT** 🇫🇷 🧑, de Wolwelange au Grand Duché de Luxembourg, âgé de 24 ans, membre de l'Armée secrète, zone 5, secteur 5, groupe A, alors au maquis du Harnoy à Bauche.

Ce n'était pas son premier coup de main. Le 7 juillet 1944, lors de la destruction du central téléphonique



de la gare de Ciney, il fera prisonnier le chef de gare allemand Karl Binswager alors que la gare était occupée militairement.

Le 17 août 1944, les pelotons 702 et 802 renouvellent la destruction de tout le réseau téléphonique du rayon de Ciney. Tout se passe bien partout, sauf à Purnode, où les équipes Godart et Pirotte sont accrochées par une patrouille allemande. Les Allemands ont laissé s'engager tout le détachement et commencer le travail : ils devaient être endormis à leur arrivée. Ils occupent la maison en face de la gare quand le bruit des scies et des haches les réveillent. Ils veulent sortir pour se rendre compte, quand



Figure 14. Pierre Konradt, le monument en hauteur, tout au bout du chemin, en face de la gare de Purnode et sa citation sur le monument de l'Armée secrète de Jannée. © Maurice Jadot, JLW, bel-memorial.org

Godart les aperçoit et ouvre le feu sur eux. Tout de suite, c'est la bagarre dans une nuit d'encre. La gare est en cul-de-sac, le détachement est en mauvaise posture et Marchal manœuvre pour l'en sortir. Les mitraillettes allemandes descendent en un clin d'œil Armand Modave et Henri Gouverneur grièvement blessés.

Georges Mathy voudra aider les blessés à fuir pendant le combat mais il sera repoussé par ces derniers qui lui diront : « Va-t-en et laisse-nous ! C'est impossible ! Nous ne pouvons pas bouger ! »

Sous la protection du feu violent du Bren de Konradt, Marchal rembarque son monde dans le camion. Au moment de démarrer, Konradt tombe, fauché net par une rafale allemande.

Le chauffeur René Malherbe, faisant preuve d'un sang-froid remarquable, fonce sur l'adversaire pendant que nos mitraillettes à bord du camion crachent le feu de toutes leurs gueules. Le camion passe... et c'est le silence sur la route du retour.

Un long moment après le départ du détachement, les Allemands se risquent à l'extérieur et découvrent les blessés, gisant dans leur sang ; ils ont tous deux les jambes fracassées et ne peuvent faire un seul mouvement. Les Allemands qui ont des pertes (en particulier un chef de la G.F.P. de Dinant - Geheime Feldpolizei, police secrète militaire) veulent les achever et des crosses menaçantes se lèvent sur leurs têtes. Mais un officier intervient et leur sauve la vie une première fois. Conduits au fameux Hôtel de la Poste, à Dinant, repaire de la Gestapo, ils sont laissés de longs jours sans le moindre soin, sans manger et sans boire. Ils souffrent le martyre et leurs bourreaux l'exploitent pour tâcher d'obtenir des renseignements sur le groupe. Ils seront emmenés à Bruxelles puis embarqués dans le train « fantôme » qui sera libéré avant d'atteindre l'Allemagne.

(d'après le livre "Terrorisme" en Condroz (Campagne du Maquis en 1944) Armée secrète Zone 5 Secteur 5 Gr. A, Journal de Campagne du Capitaine-Commandant Ch.-J. BODART)



A Dorinne, le 4 septembre 1944, les Allemands occupant les prairies et les bois vers Chansin accueillent leurs compatriotes revenant de Normandie. Ceux-ci emmènent deux soldats anglais de Birmingham, des canonniers du United Kingdom Gunner Royal Artillery 65 (The Norfolk Yeomanry) Anti-Tank, faits prisonniers à Caen. Des SS, arrivés de Sovet (après le massacre), s'emparent des deux hommes et les assassinent lâchement au bois des Comognes, d'une balle tirée dans le dos.

1) **Peter Fredrick BOUQUET**   21 ans, et

2) **Arthur Edwin BOLWELL**   34 ans.

Ils sont enterrés dans le cimetière au centre du village, à gauche en entrant.

Ce régiment avait comme colonel en chef le roi George VI (Sandringham 14 décembre 1895- Sandringham 6 février 1952), roi à partir 11 décembre 1936 (d'où son écusson) et le roi de Norvège comme lieutenant-colonel honoraire.



Figure 15. A Dorinne, Peter Fredrick BOUQUET et Arthur Edwin BOLWELL. © JLW



A Spontin, le 7 septembre 1944, mort d'un GI.

« Le 6 septembre 1944 à 13h10, les Américains faisaient leur entrée dans (le) village, dispersant l'ennemi en déroute, mais à la nuit tombante, aussitôt après le passage des derniers chars, les Allemands se regroupèrent et se réinstallèrent chez nous, décidés à se venger sur la population. C'est pourquoi, le lendemain, de grand matin, on dut de nouveau faire appel à nos vaillants alliés qui accoururent nous sauver une seconde fois, ils furent vainqueurs après 4 heures de combats de rue, malheureusement, un des leurs avait dû donner sa vie pour nous épargner, car parmi les civils, nous n'avons eu aucune victime à déplorer. (...) Dissimulé derrière un tank, c'est en tâchant de se rendre compte d'où partaient les balles qu'il en reçut une en plein front. » Ce G.I. américain venait d'être touché par un soldat allemand posté sur la plateforme au dessus de la boulangerie. « (Il) fut transporté dans une maison voisine où sa toilette funèbre fut faite avec le plus grand soin, même ses vêtements et ses chaussures furent minutieusement nettoyés. (...) On l'a mis dans deux cercueils dont un en zinc. » (extraits d'une lettre à la famille). Les parents ont reçu sa bague, son portefeuille... mais sa montre avait été volée...



Figure 16. Howard Graham Birth BURROUGHS, sa tombe à Troy et feuillet souvenir.
© fr-ca.findagrave.com (1-2), JLW (3)

Il s'agissait du caporal **Howard Graham Birth BURROUGHS** 🇺🇸 🧑 🪦 du 33rd Armored Infantry Regiment, 3rd Armored Division, né à Detroit dans le Michigan le 13 décembre 1918, fils de Bertin J. et Ada A., le plus jeune des deux fils et le plus jeune de la famille. Après des études secondaires durant quatre ans, non qualifié dans la construction automobile et chauffeur poids lourds semi-qualifié de profession officielle, employé dans un magasin puis à la défense passive dans les faits pendant à peu près trois ans, résidant dans le comté de Wayne au Michigan, de race blanche, officiellement divorcé sans enfant mais fiancé à Dorothée, ce civil fut enrôlé à Detroit (Michigan) le 16 juin 1941. Capitaine de l'équipe de base-ball de l'armée. Il a stationné dans plusieurs camps en Amérique jusqu'en septembre 1943 quand sa division est partie outre-mer.

Il a seulement été officiellement déclaré « manquant » le 8 septembre. De confession protestante mais après une messe à l'église du village (catholique, donc), il fut enterré provisoirement au cimetière de Spontin le 9 septembre jusqu'au 8 octobre 1944 et le même jour à 15h au cimetière militaire provisoire de Fosses-la-Ville (lot E, rangée 8, tombe 159), exhumé le 10 août 1948 à la désaffectation du cimetière pour être mis dans un nouveau cercueil à Henri-Chapelle, parti en

camion pour le quai 140 du port d'Anvers le 26 mai 1949, puis le 18 juin à bord du USAT Carroll Victory (qui arborait le pavillon des Etats-Unis en berne, à mi-mat, pendant les journées de traversée), arrivé à New York le 28 juin puis transféré par train le 15 juillet pour enfin être enterré le 6 août 1949 à 14h au cimetière privé White Chapel Memorial Park Cemetery situé 621 W Long Lake Road à Troy (dans le comté d'Oakland au Michigan aux USA).



Figure 17. En famille (avec sa sœur June ou sa fiancée Dorothée ? et sa mère ?), maison mortuaire (chez Poncin où on tenait épicerie), cortège funèbre (5ème photo : la mortuaire se reconnaît au drapeau et le cercueil passe à l'endroit fatal) et première inhumation. © JLW



Figure 19. Le « Cimetière Militaire Américain N° 1 » de Fosses-la-Ville abritait 2199 tombes d'Américains, un carré de 96 tombes de Français, Anglais, Polonais et Tchèques et plus loin, un cimetière allemand de 1600 tombes. Un Fossois originaire de Spontin s'occupait spécialement de sa tombe (ici, une autre tombe). Les corps non rapatriés furent transférés à Henri-Chapelle après 1948. © Max, Le nouveau messager (Fosses-la-Ville - septembre 2010 - n° 10)

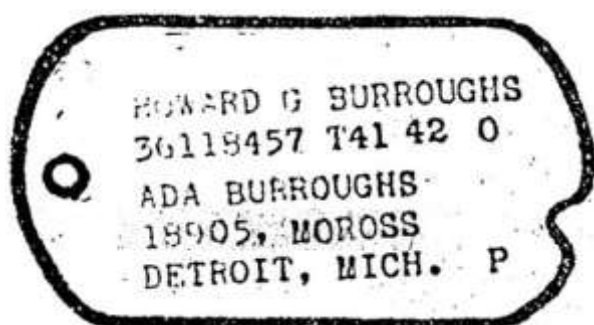


Figure 18. Sa plaquette d'identification (dite « dog tag » c'est à dire « médaille de chien ») (avec Prénoms, nom, matricule (36... = appelé du 6th Corps = Illinois ou Michigan ou Wisconsin), vaccin et rappel, O = groupe sanguin, nom et adresse de la personne à prévenir, P = Protestant) et sa décoration à titre posthume, the Purple Heart, (le cœur mauve).

© Ferdinand M. Dessente + JLW, Wikipedia





Figure 20. La section des combattants de la seconde guerre mondiale à Troy (Michigan). © White Chapel Cemetery, Detroit Free Press du 4 août 1949



Figure 21. Monument aux Américains morts en 1944 à Limont (Tavier) (1982), détails : plaque supérieure (1994) et plaque de gauche (1990).

Libéré le 7 septembre, Limont vit revenir les SS le lendemain.

Vers 10 h, des G.I.s d'une patrouille de la 3e Armoured Division, ayant quitté Esneux pour retrouver deux camions du Génie qui n'étaient pas rentrés au campement, y perdront la vie dans une embuscade dressée par des éléments de la 2ème Panzerdivision « Das Reich ».

Deux G.I's étaient inconnus en 1982 et le nom de Howard G. BURROUGHS a été ajouté avec d'autres (par erreur sur base de la date seule) en 1990.

© bel-memorial.org



DRAME SUITE A LA PRÉSENCE DES AMÉRICAINS APRÈS LA LIBÉRATION ET LA FIN DE LA GUERRE.



A Spontin, le dimanche 24 juin 1945 vers 20h, un Américain, en mission à Ciney, avait amené à Spontin deux soldats de l'hôpital (au Mont de La Salle). Pendant que la sœur d'Angèle CHARLOT et sa famille parlaient avec eux, les enfants essayaient d'obtenir du chauffeur l'autorisation de faire avec lui une petite promenade. Finalement ce dernier céda et partit avec Francis (18 ans), Mary-Jane (15 ans) et leurs cousins, Ursmar (16 ans) et les deux petits, Léon (bientôt 12 ans) et Jean-Marie (bientôt 7 ans), que Antoinette (dite Lelette) (17 ans) voulut accompagner. La Jeep n'alla pas plus loin que le pont du moulin qui mène au village, car, pour une cause inconnue, vers 21h, elle fit une embardée et échoua dans la rivière avec ses occupants, Lelette 🇧🇪 🧑 🚗 avait été tuée sur le coup, Léon 🇧🇪 🧑 🚗 mourut quelques secondes après, Jean-Marie est grièvement blessé, le chauffeur plus légèrement et les autres sont indemnes. Tout s'est passé sous les yeux des parents, Angèle et Jules CHARLOT, qui étaient allés en visite chez des amis. La voiture débouchait sur le pont quand ils allaient y arriver, Lelette les avait aperçus et leva un bras en signe d'adieu. Est-ce que Francis (qui mourra, écrasé par un char dont il avait la responsabilité), féru de mécanique, aurait demandé de conduire ? Et, surpris par l'arrivée de ses oncle et tante, aurait-il donné un coup de volant inopportun ? Les blessés furent examinés et soignés à l'hôpital américain de Ciney.

Au tribunal militaire, le père n'accabla pas le chauffeur, expliquant que cela ne lui rendrait pas ses enfants. Suivant la coutume, leurs prénoms furent donnés aux prochains enfants de ce couple.



Figure 22. Antoinette et Léon CHARLOT, premiers du nom, et le côté fatal du pont. © JLW (1-2-4), Flickr (3)



ET DES ALLEMANDS.



A Purnode, (mais où ?) **le 25 mars 1942**, (un mois avant le premier avion de Durnal) est tombé un Messerschmitt Bf 110, suite à un incident (sans autre précision). C'était un appareil de la chasse de nuit allemande, du Nachtjagdgeschwader 1 - III. Gruppe (en abrégé III./NJG 1), dont l'équipage, le lieutenant **Johann CENKIER**



et le gefreiter (= caporal) **Hugo**

BERNSAKO , a été tué. Ils ont été enterrés

à Saint-Trond. Le lieutenant Johannes Cenkier

(né à Berlin le 22 février 1911) a été transféré

au cimetière militaire de Lommel (Bloc 21

Tombe 67) puis au München, Grosshadern, Stadtkreis München, Bavaria (Munich, Bavière, Allemagne).



Figure 23. © Find a grave



A Spontin, **le 6 septembre 1944**, une estafette allemande inconnue , touchée par un obus d'un Sherman américain, laissant échapper une boîte de décorations de la Croix de Fer dont le contenu s'éparpille sur le sol, et qui appelle sa maman dans l'indifférence générale, brûle sur sa moto au début de la rue des Rivières.



Figure 24. © roue-libre.be et Wikipedia pour les drapeaux et les écussons des unités



Figure 25. A Fosses-la-Ville, le cimetière américain provisoire le 12 novembre 1946 : à gauche la partie réservée aux soldats allemands (dont il n'existe pas de relevé), à droite la partie américaine avec en F le carré des alliés.

© Max

BIBLIOGRAPHIE.

Jacques BRILOT, L'entité d'Yvoir au XX^{ième} siècle, Tome 3, Du rire aux larmes.

WEBOGRAPHIE.

Les soldats morts pour la France : memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr

Les monuments : memorialgenweb.org et monumentsmorts.univ-lille.fr

Unités plus spécifiques : chars-francais.net

Les différentes archives départementales en ligne : archives.cotedor.fr, archives.ardeche.fr, archives.paris.fr/, archives.touraine.fr, archives.eure.fr, archives.hautesavoie.fr, archives.haute-vienne.fr...

Pour les soldats belges : wardeadregister.be et les monuments : bel-memorial.org

Bataille de la Meuse : <http://museedusouvenirmai40.be/>

Recherches sur Durnal : <http://www.crupechos.be/crupetdanslatour/page18.html>

*Le vent souffle sur nos tombes,
On nous oubliera.
La liberté reviendra ;
Nous rentrerons dans l'ombre.
(Emmanuel d'Astier de La Vigerie, Londres 1943)*

Toute rectification ou tout complément est le bienvenu.

Renseignements glanés par Jean-Luc WILMET.

HONORÉS CHEZ EUX.



Figure 26. Goupillières / Eure (Valentin LORENZO) - Epeigné-les-Bois / Indre-et-Loire (2) (Hubert BLANCHARD) – Orsennes / Indre (Robert ALLÉLY) – Molinot / Côte-d'Or (Georges JOLY) - Saint-Bris-le-Vineux / Yonne (Lucien MOUREL) - Thonon-les-Bains / Haute-Savoie, Vallières-sur-Fier / Haute-Savoie, Thouarsais-Bouildroux / Vendée (Xavier TACHET DES COMBES) – Remiremont / Vosges (2), Douvres-la-Délivrande / Calvados (Pierre MATHIEU) – Le Havre / Seine-Maritime (Pierre FONTAINE) - Saint-Victorien / Haute-Vienne, Limoges / Haute-Vienne (Joseph SANSONNET) – Uzerche / Corrèze (André PAILLOT) – Compreignac / Haute-Vienne (Pierre BILLARD) – Saint-Pardoux / Haute-Vienne (Fernand BOUYER) - Évreux / Eure, Rennes / Ille-et-Vilaine (Eugène HUGON) – Sancourt / Eure (Charles PAUQUET) - Canberra / Australie (Laurence CHICK, Ben REMFRY, Albert GLAISTER). © memorialgenweb.org (1-4-5-8-10-11-12-14-15-16-18-19-20), monumentsauxmorts.fr (2), geneanet.org (3-6-7-9-13-17), monumentsmorts.univ-lille.fr (21), Joy of Museum (22)